

Paroles de ~~confinés~~ libérés.

À St Siméon à Auxerre. Septembre 2020.

1. Confinés

Être sous la tutelle de l'état ? J'aime pas ça !

Ils nous ont privé de notre liberté, quand même !

Pour prolonger la ballade j'prenais 2... Zertifikats

Ce papier me rappelait les arrêts maladie.

Aller faire les courses c'était une angoisse. Ça me stressait.

Moi le confinement vous me ferez pas dire qu'il y a du positif !

Ce qui me manquait c'était de d'avoir des activités. J'en ai besoin, comme si je travaillais encore.

Je sortais à 6h du matin, pour voir personne.

Les infos sur la chaîne 15... j'ai arrêté.

Ma sœur qui travaille en pneumo à l'hôpital elle a été mise au service covid, elle me disait « Tu sors pas ! Tu sors pas !! »

J'ai cru que j'allais pas tenir le coup, franchement.

J'ai fait plein de couture. Pour le téléthon. Et j'ai écrit des poèmes.

J'ai lu, j'ai lu, j'ai lu... j'avais la tête comme ça !

Comment on peut réussir à tenir des enfants tous les jours en appartement ?

Je pouvais plus garder le petit de mes voisins ! Il passait la tête par le balcon mais...

Heureusement il a fait beau, sinon le moral, il aurait eu les pattes en l'air.

Pendant les ballades, j'ai fait des belles rencontres, des messieurs charmants.

Moi je déjeunais tous les jours avec une copine. Rien à faire !

J'ai remplacé la baguette par le pain de mie. Parce qu'il était enveloppé.

La nature avait repris ses droits, j'avais jamais vu autant de chevreuils.

C'était un peu surréaliste.

J'ai vu des oiseaux que j'avais jamais entendus.

On entendait plus le bruit.

En même temps, le bruit ça fait partie de la vie.

Les avions d'Espagne ils volaient plus, donc les fruits ils étaient français !

Il a fallu qu'il y ait un confinement pour me rendre compte que j'étais libre.

2. Libérés

Même si ce sera plus comme avant, c'est un soulagement.

Les cas graves c'est quand même des gens de notre génération.

L'Alliance a rouvert le 11 mai, avec la peur au cœur. Pourtant ça a été mon plus grand plaisir d'y retourner. Mais y'a bien 1/3 des personnes qui sont toujours pas revenues.

Mon amie elle m'a à peine reconnue, tellement j'étais pâle.

Moi si je sortais pas j'perdrais la boule !

Ça m'a appris que j'étais capable de me détacher. J'avais peur de ne pas survivre à l'arrêt des liens affectifs.

J'étais contente que la bibliothèque de centre-ville rouvre. J'ai lu des livres de Ruffin. Pris des cd des frères Capuçon.

Enfin retourner au cinéma ! Même si j'ai peur de mon voisin.

Quand on a repris les ateliers bien-être, ça m'a fait du bien !

Le nombre de personnes sur les quais, c'était dingue !

Mon petit frère la première fois qu'on s'est revus il voulait plus descendre de mes bras.

Ça s'est bien passé finalement, personne n'a été malade ici.

Moi si une personne arrive je change de trottoir.

Moi je sais pas si j'oserais aller à Paris.

J'irais pas dans une boutique toucher des vêtements. Je sais bien qu'ils désinfectent mais y'a des gens qui sont pas propres.

Y'en a qui ont pris des nouvelles pendant le confinement. Maintenant ils nous oublient. J'pourrais mourir ils le sauraient pas.

L'égoïsme des gens il a pas changé.

Il faut garder une certaine distance. Plus la bise, plus les poignées de mains.

C'est quand même terrible d'avoir peur qu'un enfant me saute dans les bras !

Quand mon compagnon il rentre je me pas m'empêcher d'être dans la suspicion.

Le sida j'avais moins peur. Là ça se transmet trop facilement...

Je sais qu'il est toujours là, il peut me tomber dessus à n'importe quel moment.

Y'a des proches, d'office, je vais pas les voir... je reste au téléphone.

Je veux bien mettre des barrières mais avec ma maman c'est pas possible.

J'essaie de sortir de la peur.

On sait même plus l'avenir maintenant.